

plus en plus difficiles à tourner dans la future métropole du Canada, M. Lamarche, qui en était à sa deuxième année d'études médicales, partit pour l'ouest américain, résolu à ne s'arrêter qu'à l'instant où l'escarcelle serait à sec. Il faut croire qu'il marcha vite car ce fut à Vienne, en plein Michigan, qu'il planta sa tente et dépourqueta ses peu encombrantes Pénates.

Il était, à la vérité, grand temps d'arrêter : il ne restait plus que trente sous. Le premier engagement dans le *struggle for life*, là-bas, se présenta sous la forme d'un achat de lampe. Pour trente sous, le docteur pouvait avoir une lampe sans huile ou de l'huile sans lampe. Situation grave et complexe . . . Heureusement, le lendemain, l'extraction de deux dents vint rétablir l'équilibre du budget et faire espérer que de beaux jours luiraient encore pour . . . . Shaunard et la France.

Rendons cette justice au docteur, que contrairement à la manie des découvreurs de pays nouveaux, ou à peu près, il ne se demanda pas si Vienne ne reposait pas sur l'emplacement du Paradis Terrestre bien qu'il y eut dans la région des serpents aussi nombreux et aussi agressifs que les enfants d'Abraham. Ah ! les sata-nés serpents . . . d'un sans-gêne et d'une agilité à vous tenir sans cesse en éveil. Sur les chaises, au plafond, sous les lits, partout et surtout sous les pattes des chevaux qui en avaient une peur mortelle . . .

Or, il fallait parcourir jusqu'à cinquante milles pour se rendre aux malades qui, sans jeu de mots, étaient clairsemés. Que de fois le docteur fut désarçonné, à cause de ses aspics qui se dressaient à tout moment sur le *trail*. Jamais toutefois, il ne fut déserté par l'intelligente bête qu'il avait eu la bonne fortune d'acquérir dès son arrivée.

Dans ce pays à moitié sauvage, il eut deux grands amis : l'étude et un brave curé auvergnat, sorte de providence égarée par là. Que d'heures passées en tête-à-tête avec ses livres, loin des bruits qui accaparent, des amusements qui sollicitent. C'est alors qu'il a puisé cette science si étendue dont il est devenu l'un des maîtres reconnus.

*A suivre.*

VIEUX-ROUGE.

#### LE CULTE

## AUTREFOIS - AUJOURD'HUI

#### SOUVENIRS

Mon cher directeur,

Je n'ai pas l'intention d'accaparer toutes vos colonnes et de vous dire tout ce dont je me souviens.

Dans la paisible campagne qui a eu l'honneur de me voir naître les mouvements étaient aussi rares qu'au sein du Cabinet de Québec. C'était d'un tranquille ! . . .

Pour toutes grandes réjouissances nous avions les grands jours de fêtes de l'année.

Le jour de l'an, — ça c'est la fête à tout le monde — et c'était d'une solennité touchante. La bénédiction paternelle ouvrait l'année, c'était la premier cadeau, ensuite les baisers de notre mère, et le reste . . . fallait nous voir le soir.

Ensuite, Pâques, la fête des grands, le décosemûge, le joli Soleil, les sucres et les petits moutons, tenez c'était d'un tendre ! . . .

Puis, la grande procession de la Fête-Dieu.

Le jour où tout le monde étrenne, les fillettes sont plus jolies, les grandes plus pimpantes, les garçons plus gais, les hommes mûrs se reposent des semences et l'été bat son plein. Moi j'ai quasi toujours servi comme enfant de chœur, et fallait que je me tinses les yeux baissés pour ne pas voir tout cela que je regardais avec tant de joie ; tant pis, je les ai vues, ces jolies choses et je ne les regrettent pas.